

Les femmes

- Historique
- Et les femmes ?
- Statistiques
- Symptômes spécifiques aux femmes atteintes du VIH
- Biologie et liquides organiques
- Inégalité
- Connaissez les faits

Historique

Au début des années 1980, le sida est apparu en Amérique du Nord. Comme le VIH s'est d'abord manifesté parmi la population gaie, les premières recherches ont porté sur des hommes qui avaient des relations sexuelles avec des hommes. Et comme les symptômes et les maladies qu'on a répertoriés étaient ceux des hommes, les programmes de prévention ont d'abord été conçus pour eux.

Au milieu des années 1980, la recherche sur le sida a ciblé les hémophiles parce qu'on a trouvé le VIH dans le sang donné et les produits sanguins. Par conséquent, depuis 1985, tous les dons de sang au Canada subissent un test du VIH.

Et les femmes ?

Jusqu'à tout récemment, les femmes avaient été écartées des recherches sur le VIH/sida. Les femmes victimes de troubles immunitaires ou d'autres maladies que l'on associe maintenant au sida n'étaient pas prises au sérieux par les médecins ou recevaient des diagnostics erronés. On ne les incitait pas non plus à passer un test du VIH et on leur disait souvent qu'elles n'étaient pas à risque même si certaines d'entre elles avaient des partenaires que l'on savait être à risque pour le VIH. Par conséquent, les femmes avaient peu ou pas d'accès à de

l'information, des traitements, du counselling ou du soutien relativement au VIH/sida.

Ce n'est qu'à la fin des années 1980 que l'on a commencé à reconnaître que le VIH comportait des risques pour les femmes. Il a fallu encore plus de temps pour se rendre compte que les symptômes des femmes différaient de ceux des hommes et que l'on devait leur offrir des programmes de prévention différents pour répondre à leurs besoins. Certains symptômes et certaines maladies décelés chez les hommes ne se sont jamais manifestés chez des femmes. De la même façon, les femmes sont biologiquement plus vulnérables à d'autres maladies ou cancers qui n'affectent pas les hommes.

Statistiques

Selon Santé Canada, le nombre annuel de cas de sida au Canada a baissé, entre 1993 et 2001. Cependant, parmi les personnes chez lesquelles on a diagnostiqué le sida, on a remarqué que la proportion de femmes est passée de 9 % à 25 % durant cette période.

On croit que plusieurs femmes qui ont le sida aujourd'hui ont contracté le VIH il y a jusqu'à 10 ou 12 ans. Mais parce que plusieurs femmes n'avaient pas subi de test de dépistage du VIH ou n'étaient pas considérées à risque, les statistiques du début n'ont pas reflété le nombre de femmes qui étaient séropositives. En examinant le nombre de femmes atteintes du sida aujourd'hui, on peut affirmer que beaucoup plus de femmes vivaient avec le VIH dans les années 1980 que ce que montraient les statistiques.

Symptômes spécifiques aux femmes atteintes du VIH

Certaines personnes vivent avec le VIH pendant plusieurs années sans avoir de symptômes. D'autres ont des symptômes qui ressemblent à ceux de la grippe.

De plus, plusieurs femmes séropositives ont les symptômes suivants :

- infections à levure persistantes
- infections vaginales persistantes
- menstruations irrégulières
- virus de l'herpès simplex grave
- maladie pelvienne inflammatoire chronique (MPI)
- papillomavirus, lequel peut causer des verrues génitales ou le cancer du col de l'utérus

Cependant, une femme qui a certains de ces symptômes n'est pas nécessairement séropositive. La seule façon de savoir avec certitude si vous avez ou non le VIH est de passer un test d'anticorps anti-VIH chez un médecin, à une clinique de santé ou à un centre de dépistage anonyme du VIH.

Biologie et liquides organiques

Les hommes et les femmes ont une anatomie différente, ce qui fait que leur corps répond souvent de manière différente aux mêmes maladies ou infections. Par exemple, pendant des relations sexuelles vaginales, toute chose étant égale par ailleurs, une femme peut avoir un degré de risque plus élevé de contracter le VIH. Le taux de transmission du VIH des hommes aux femmes est de 2 à 4 fois plus grand que le taux de transmission des femmes aux hommes parce que :

- La mince membrane du vagin et du col de l'utérus, appelée muqueuse, offre une plus grande surface pour l'entrée du VIH. Chez les hommes, la surface équivalente (l'entrée de l'urètre ou la délicate peau sous le prépuce) est plus petite.
- Le sperme contient une plus grande concentration du VIH que les sécrétions vaginales.
- Le sperme reste dans le vagin de sorte que, contrairement aux hommes, les femmes ne peuvent éliminer les liquides organiques après la relation sexuelle.
- Les jeunes femmes ont moins de sécrétions vaginales que les femmes mûres. Cela rend la relation sexuelle vaginale « plus sèche » et provoque plus facilement une déchirure de la délicate membrane. Le VIH peut facilement entrer dans le corps par le biais de ces petites lésions.
- Les femmes de 15 à 19 ans présentent le taux de MTS le plus élevé au Canada. Étant donné que les MTS indiquent qu'il y a eu une relation sexuelle sans protection, la situation porte à croire que ces femmes sont vulnérables au VIH. Les plaies ouvertes, en particulier, offrent un point d'entrée facile pour le VIH.
- Des changements corporels qui viennent avec l'âge (en particulier chez les femmes après la ménopause), comme une diminution de la lubrification vaginale et l'amincissement de la paroi interne du vagin, augmentent le risque de contracter le VIH puisque la relation sexuelle se produit dans un vagin plus sec, où la muqueuse est plus susceptible de se déchirer ou fissurer. Le VIH peut alors entrer facilement dans le corps de la femme par ces fissures.

Inégalité

De nombreux facteurs économiques, sociaux et culturels augmentent la vulnérabilité de la femme au VIH. Le déséquilibre de pouvoir dans les relations femme-homme, la discrimination, la violence sexuelle, la pauvreté, le manque d'estime de soi de même que l'usage de drogue ou d'alcool peuvent conduire à des comportements ou des situations qui sont associés à des taux élevés de VIH parmi les femmes. De plus, le manque d'attention aux questions touchant les femmes, dans les programmes de recherche, augmentent leur risque de contracter le VIH.

L'accès aux ressources

- Plusieurs femmes n'ont pas accès à des ressources – particulièrement les autochtones, les utilisatrices de drogue par injection et les détenues. Ces femmes ne reçoivent pas nécessairement l'éducation, les traitements ou les services adéquats.
- Les femmes qui vivent en milieu rural ou éloigné n'ont pas autant accès à des services préventifs et cliniques que les femmes de régions plus urbanisées.
- Les femmes qui vivent dans la rue ou qui travaillent dans le commerce du sexe peuvent avoir des relations sexuelles à un jeune âge ou avoir des partenaires multiples pour gagner de l'argent et payer leur logement et leur nourriture ou pour satisfaire à d'autres besoins de base.
- Le VIH affecte de façon disproportionnée les femmes de groupes minoritaires vivant dans la pauvreté; la lutte pour la survie quotidienne peut pousser à des activités qui les exposent à des risques élevés de contracter le VIH.

Femmes et violence

- Une femme sur quatre est victime de violence sexuelle, ce qui peut impliquer des relations sexuelles non protégées. Ces relations sexuelles forcées peuvent mener à une grossesse non désirée et à des maladies transmissibles sexuellement (MTS), y compris le VIH.
- Les déchirures ou les saignements pendant des relations sexuelles, qu'ils soient causés par « des relations sexuelles agressives », un viol ou « des relations sexuelles sèches », augmentent le risque que la femme contracte le VIH.

- Plusieurs femmes n'arrivent pas à convaincre leur partenaire d'utiliser un condom. Même si plusieurs hommes en font la promotion, d'autres y réagissent violemment : colère, brutalité, infidélité ou abandon.

Facteurs socioculturels

- Pour plusieurs femmes, le statut social est lié à la grossesse et à la maternité. Avoir des relations sexuelles protégées ou utiliser des moyens de contraception ne sont pas nécessairement des choix qu'elles privilégient.
- Avoir des partenaires sexuels multiples est parfois vu comme faisant partie intégrante du statut de l'homme. Le risque que la femme contracte le VIH augmente alors à cause du comportement sexuel de son partenaire.
- Les hommes mariés ou ceux vivant en union de fait ont parfois des relations sexuelles avec d'autres hommes même s'ils restent mariés. Cela rend leurs femmes vulnérables à contracter le VIH et d'autres MTS.
- La mutilation d'organes génitaux de la femme peut augmenter son risque de contracter le VIH. Toute plaie ouverte peut offrir un point d'entrée au virus.
- Les femmes qui font la promotion de l'utilisation du condom sont parfois vues comme ayant des mœurs légères. Ce préjugé peut être la cause de leur hésitation à recommander l'usage d'un condom.
- Plusieurs lesbiennes ou femmes qui ont des relations sexuelles avec des femmes pensent à tort qu'elles n'ont pas de risque de contracter le VIH ou d'autres MTS. Le nombre croissant de lesbiennes séropositives au VIH montre que cette idée est un mythe qui peut être dangereux.
- Malgré les mythes et stéréotypes, les femmes d'un certain âge, voire âgées, sont sexuellement actives et certaines s'injectent de la drogue. Les personnes âgées sont moins susceptibles de toujours utiliser des condoms, à cause d'idées associées à leur génération, ou d'un manque de familiarité avec les moyens de prévention des MTS, et, pour les femmes après la ménopause, à cause de la fin de la période de la vie pendant laquelle il est important de penser au contrôle des naissances.

Connaissez les faits

Plusieurs facteurs peuvent augmenter la vulnérabilité des femmes au VIH et à d'autres MTS. Mais la connaissance nous donne du pouvoir.

- Informez-vous sur le VIH et sur les manières de le prévenir.
- Si vous êtes séropositive, il y a des choses que vous pouvez faire afin de demeurer en santé et de continuer une vie active.